

## Société Française de Musicologie

---

Review

Author(s): Hervé Lacombe

Review by: Hervé Lacombe

Source: *Revue de Musicologie*, T. 97, No. 1 (2011), pp. 182-183

Published by: [Société Française de Musicologie](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/41638258>

Accessed: 14-09-2015 04:39 UTC

---

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



*Société Française de Musicologie* is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Revue de Musicologie*.

<http://www.jstor.org>

*Thaïs*, opéra positiviste? En tout cas, plus nettement encore qu'*Hérodiade*, opéra ouvertement anticlérical. Nulle surprise à ce qu'il ait été aussi mal noté par l'abbé Bethléem.

Ce livre stimulant à tous points de vue est à marquer d'une pierre blanche parmi les études massenetiennes. Au chapitre des reproches véniels, on signalera (p. 253) une confusion d'ailleurs courante chez nos collègues anglophones entre l'Académie des Beaux-Arts et l'Académie française. Regrettons aussi que la conclusion, qui sur le fond n'apporte pas grand-chose, ne pose pas la question qui, pour ainsi dire, brûle les lèvres à la sortie du livre : comment, à la lumière de ces analyses, faut-il « lire » *Le Jongleur de Notre-Dame*? Enfin, comme toujours chez cet éditeur, la maquette est des plus frustes : pas de titre courant, notes non justifiées, répartition parfois incohérente des blancs, fac-similés médiocres... Les partisans du livre numérique trouveront là de quoi étayer leur dossier.

**Jann Pasler. *Composing the Citizen. Music as Public Utility in Third Republic France*. Berkeley: University of California Press, 2009. 789 p.**

► *Hervé Lacombe*

La somme de 789 pages que nous offre Jann Pasler est un livre important. Outre la quantité impressionnante de sources en tout genre (programmes de concerts, archives, presse, écrits du temps, législation...) et d'études qui sont exploitées et présentées au lecteur, outre la familiarité remarquable avec la période dont l'auteur témoigne, d'un point de vue historique comme d'un point de vue musical, le livre dépasse aisément la synthèse ordinaire, s'inscrivant dans des canons musicologiques attendus, pour produire une pensée originale, dynamique et nourrissante. Il repose sur une thèse forte et sur une démarche clairement structurée. Son objectif vise à repenser la fonction de la musique dans la société, à opérer une nouvelle analyse du goût musical et des pratiques tant amateurs que professionnelles. Nouant intimement le propos musicologique à diverses disciplines, dont la sociologie et l'histoire politique et culturelle, J. Pasler montre avec conviction et dans un esprit argumentatif que la musique participe du monde des idées et se charge, dans un contexte culturel donné, de significations, tout comme elle occupe des fonctions, produit ce que l'on pourrait appeler « une action sociale » et prédispose les individus à penser et agir selon un ordre d'idée particulier.

La musique devrait davantage nous servir à comprendre l'histoire politique, culturelle et sociale. Elle est à la fois dans l'histoire et forme de l'histoire. J. Pasler ne craint pas de resituer les débats ayant cours sous la Troisième République dans un temps large qui demande de remonter à la Révolution et à certaines sources antérieures, comme à Rousseau et aux idées fondatrices de la démocratie moderne. Elle renverse les croyances historiographiques selon lesquelles : seules les élites ont accès à ou ont de l'intérêt pour la musique sérieuse ; les domaines populaire et savant sont distincts ; la culture de masse naissante a forcément un effet délétère sur le progrès musical ; les grands orchestres ne présentent que de la musique de compositeurs décédés ; l'histoire de la musique est un champ de bataille avec des gagnants et des perdants, etc.

À l'image du paysage urbain de Paris analysé en introduction, la musique peut exprimer nombre de valeurs, de comportements et d'actions. Il ne s'agit pas ici de s'intéresser à la manière dont telle œuvre est composée, mais de comprendre comment la musique acquiert une valeur,

se répand dans la société, est reçue, participe à la production d'une pensée. Les organisateurs de concerts et l'analyse du répertoire sont donc essentiels, comme la diffusion nationale sous divers arrangements d'une musique « sérieuse », ou encore la diffusion à l'étranger de partitions (comme *Mignon* d'Ambroise Thomas), qui témoignent d'une place et d'une image des Français dans le monde. Pour ce faire, l'enquête doit être menée dans les divers lieux et les diverses couches de la société et non s'arrêter au salon prestigieux et à la grande salle de concert. On découvre que dans les années 1890, les orchestres militaires et les concerts dans les zoos exécutent plus de musique de compositeurs vivants que ne le font les Concerts du Conservatoire. Ainsi, J. Pasler nous entraîne dans une passionnante exploration des *lieux de musique*: théâtre d'opéra, salle de concert, salon, kiosque, zoo, grand magasin, orphéon, café-concert... La chanson, comme la musique militaire ou la petite pièce de divertissement, a pleinement droit de cité auprès du drame lyrique, de l'oratorio, de la symphonie, du madrigal réinventé, etc. : elle contribue elle aussi au tissage du réseau sonore et du réseau de sens dans lequel se trouvent insérés les individus.

La musique peut aider à forger une nation. Après la crise de 1871, les Français de tout bord usent de la musique pour revitaliser le pays. L'art le plus insaisissable n'est pas un luxe, un surplus situé dans un hors-monde, mais, bien au contraire, un élément commun participant du principe capital d'*utilité publique*, – notion largement explorée et commentée, et autour de laquelle tourne toute la thèse de J. Pasler. L'art peut être à la fois utilité et agrément. *Composing the Citizen* nous montre comment la musique, qui génère des relations entre les gens, s'inscrit dans le débat démocratique et contribue à redéfinir et à « composer » le citoyen français. Elle permet de construire une communauté, crée un effet réflexif en donnant à comprendre ce qui donne valeur commune et même ce qui donne valeur de peuple. Elle peut revitaliser le tissu social et les êtres, mettre en scène la manière dont les gens sont disposés à partager, montrer comment les différences peuvent être négociées, discipliner les désirs privés et intérioriser les vertus publiques, relier les personnes malgré leur hétérogénéité, agir sur les esprits comme une force d'intégration et une force imaginative. Wagnérisme et nationalisme, exotisme et folklorisme local (l'étude des chansons populaires), pastiche de styles anciens et création, musique religieuse sont tour à tour abordés dans cette optique. Ce faisant, J. Pasler traverse la question du genre (dans le sens des *gender studies*) et les études colonialistes.

Le propos est accompagné d'illustrations, toujours judicieusement choisies, qui participent de la démonstration. Un index analytique, remarquablement réalisé, permet de circuler dans cette somme foisonnante à partir des noms de personnes, des œuvres, des notions, des institutions, des genres. Enfin, le tout, abondamment référencé, est écrit dans une langue claire. Il se lit avec plaisir et avec une curiosité sans cesse mise en éveil par l'importance des questions soulevées, l'heureuse sollicitation de « disciplines sœurs », l'inattendu de certains points de vue, de corpus ou de lieux (comme le Bon Marché) ranimés par J. Pasler. Ajoutons qu'une forme d'enthousiasme stimulant traverse le livre de part en part<sup>1</sup>.

1. Une traduction condensée de ce livre est en préparation pour la collection « Bibliothèque des histoires » des éditions Gallimard.